



Scène
Européenne

Regards croisés
sur la Scène européenne

Divertir, instruire, célébrer
Études sur le théâtre et la théâtralité
dans l'Europe prémoderne
à la mémoire d'André Lascombes

***To entertain, instruct
and celebrate***
*Studies in early modern theatre and
theatricality in memory of André
Lascombes*

Textes réunis par
Jean-Pierre Bordier, Juan Carlos Garrot Zambrana,
Richard Hillman, Pierre Pasquier

Référence électronique

[En ligne], Jean-Paul Débax, « André », dans *Divertir, instruire, célébrer : études sur le théâtre et la théâtralité dans l'Europe prémoderne à la mémoire d'André Lascombes - To entertain, instruct and celebrate : studies in early modern theatre and theatricality in memory of André Lascombes*, éd. par J.-P. Bordier, J. C. Garrot Zambrana, R. Hillman, P. Pasquier, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne », 2023, mis en ligne le 10-02-2023,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/hommage-lascombes>

La collection

Regards croisés sur la Scène européenne

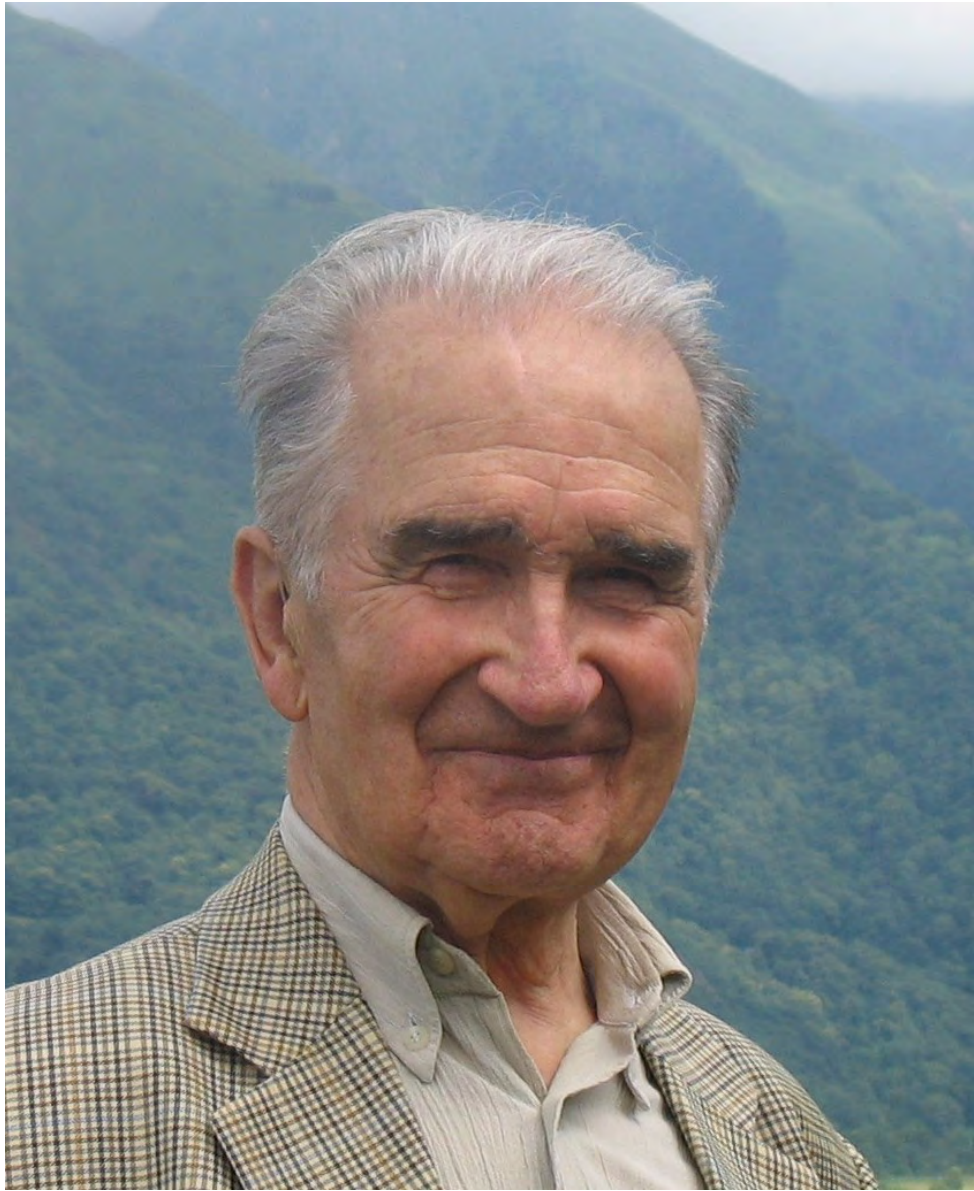
est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Elena Pierazzo & Marion Boudon-Machuel

Responsable scientifique
Juan Carlos Garrot Zambrana

ISSN
2107-6820

Mentions légales
Copyright © 2023 – CESR.
Tous droits réservés.
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.nue@univ-tours.fr



André

Jean-Paul Débax

Université Toulouse-Le Mirail

De ma première rencontre avec André je garde le souvenir d'un large sourire, accueillant, bienveillant ; annonciateur d'une longue relation, riche de sincérité et de confiance. Ce sourire, je l'ai souvent observé à l'occasion de ses échanges avec les étudiants et les jeunes chercheurs qui venaient solliciter un conseil auprès de lui. Ce sourire bienveillant, je n'ai pas été le seul à le remarquer, comme en témoignent plusieurs textes que j'ai eu l'occasion de lire récemment ; André y est décrit comme « doux, gentil et généreux », ou comme « un homme chaleureux et discret... un collègue d'une courtoisie et d'une modestie qui forcent le respect », ou encore comme « un chercheur modeste et plein de bienveillance » (les auteurs se reconnaîtront).

Pour autant André n'était pas un enseignant béat, ni passif. Il a abordé la vie, et chaque étape de sa carrière, avec passion et une volonté d'améliorer l'efficacité de l'institution à laquelle il appartenait, par son dynamisme personnel, et en stimulant les talents autour de lui. Une volonté inébranlable de réussite dans les domaines de l'enseignement, et de la recherche ne l'a jamais quitté, comme en témoignent les différentes étapes de sa formation et de sa vie professionnelle.

À sa naissance, les bonnes fées qui se sont penchées sur son berceau ont été les cimes enneigées de la chaîne pyrénéenne, à laquelle il vouait au fond de son cœur une fidélité vivante et sans défaut, comme le révélaient de discrètes, mais fréquentes allusions à son petit pays de Bigorre. Ses études secondaires qui se sont probablement déroulées dans les Hautes-Pyrénées, ont dû être brillantes comme nous le laisse supposer son passage par la khâgne de Toulouse. L'ascension continue avec l'obtention de la licence en 1950, vraisemblablement à la Sorbonne, et puis, le DES et le CAPES en 1955. En 1948, il entre dans l'Éducation Nationale, dont il sera un serviteur brillant, dévoué et particulièrement remarquable jusqu'au jour de sa retraite, en 1994. Agrégé en 1964, il est alors nommé au lycée de Montpellier. C'était l'époque de la multiplication des collèges universitaires et des universités, qui provoque une aspiration de jeunes

agrégés vers ces nouveaux établissements d'enseignement supérieur ; c'est en 1966, à la faveur de son élection à la toute nouvelle Faculté des Lettres de Tours que commence sa fructueuse carrière de chercheur et d'initiateur de nouveaux parcours étudiants.

Travailleur infatigable, il mène longtemps de front des recherches originales dans le domaine du théâtre médiéval des îles Britanniques et, dans le cadre du CESR, institution si précieuse de l'Université tourangelle, et dont les fruits peuvent se découvrir dans les pages de sa thèse d'État et dans de nombreux articles. D'autre part, dans le champ pédagogique, il manifeste un souci constant de fournir aux étudiants des méthodes et des savoirs qui leur seront utiles dans la société où ils cherchent une place après leurs années de formation. C'est ainsi qu'il fut amené à se faire l'avocat et l'initiateur de la toute nouvelle filière LEA. Dire que ce fut à la satisfaction générale reviendrait à prendre de coupables libertés avec la vérité historique ! ... mais il faut reconnaître que la suite des événements lui a donné raison.

Il est évident que, si le souci pédagogique semble résider de droit au cœur des fonctions de tout enseignant – quel que soit le degré d'enseignement auquel il peut appartenir – ce n'est malheureusement pas toujours le cas, et c'est une tentation constante – nous l'avons tous ressenti dans notre quotidien – que de dissocier l'enseignement de la recherche. Les options et la carrière d'André sont un exemple éclatant de cette lutte constante pour retrouver dans tous les domaines un équilibre entre ces deux exigences ; ses écrits et ses pratiques en font foi : il n'a jamais oublié que, de façon plus urgente que d'autres genres d'écriture, le théâtre est une pragmatique, et ne se réalise pleinement que dans la représentation.

Les Tables Rondes Tudor qu'il organisa dès 1984 reprises à sa retraite par Richard Hillman, et qui resteront vivantes jusqu'à la retraite de ce dernier en 2017 (Theta, XIII, « this long and distinguished line » comme il le qualifie lui-même très justement, dans un mail de Sept. 2018...). Longue survie qui en dit toute la valeur ! Ces TR ainsi que d'autres activités liées à la recherche, ont été rendues possibles et fructueuses grâce l'existence d'une institution, le CESR, toujours vivant à l'heure où nous rendons hommage à André. On ne peut pas ne pas remarquer la coïncidence : André arrive à Tours à la rentrée de 1966, pour recevoir, semblerait-il, le nouveau bébé qu'était cette université naissante. Ce n'est que trois ans plus tard que le CESR, créé en 1956, à Tours et dépendant de l'Université de Poitiers, est officiellement transféré à l'Université de Tours ; mais on peut supposer que dès la création de l'Université de Tours, ce transfert était dans tous les projets et toutes les conversations des premiers collègues tourangeaux, alors que Poitiers gardait symétriquement son Centre d'Études Médiévales (CESCM, créé en 1953). André restera dans les mémoires comme celui qui a lutté (avec succès) pour l'introduction des littératures en langues étrangère parmi les sujets d'étude du CESR.

Il est probable que, dès son arrivée à Tours, André a eu conscience des possibilités que lui fournissait un centre tel que le CESR, et qu'il s'est réjoui des facilités de travail qu'il pouvait procurer à un jeune chercheur qui définissait alors son domaine d'investigation et commençait ses premiers travaux d'approche en vue de la rédaction d'une thèse déjà inscrite auprès du Professeur P. Baquet (soutenue en 1980). L'originalité et l'ampleur de cette thèse (thèse d'État, rappelons-le!), je vais l'évoquer rapidement, bien qu'elle ne puisse trouver ici, dans ce bref hommage, l'espace que requerraient ses qualités insignes.

Cette thèse manifeste dès ses premiers chapitres une connaissance approfondie de la littérature critique relative au sujet qu'il avait choisi, quant aux auteurs (Chambers, Glynne Wickham, Cushman, etc.), et aux thèmes (didactique, apologétique, comique, métaphore...). Elle démonte les mécanismes et les faiblesses de ces célèbres précurseurs et démontre comment leurs a priori critiques les ont inévitablement conduits à un choix inévitable entre deux notions contradictoires (ex. apologétique/comique...), ce qui exclut la reconnaissance de la possibilité d'une unité indispensable à la vie de ce théâtre. Pour éviter cet écueil, André Lascombes se situe d'emblée dans une perspective totalement différente. Il se propose de commencer son étude par un examen des différentes conditions qui ont présidé à la production culturelle étudiée., comme il l'a fait il y a peu dans une « mise en contexte socio-culturelle » qu'il propose comme introduction à sa traduction de *Everyman* paru aux PUF¹ en juin 2022. Ce choix lui permet une redéfinition de la notion de « littérature populaire », sans passer par l'opposition, jusque-là si embarrassante, entre « populaire » et « savant ». Pour décrire les rapports entre religion et vie quotidienne, si fondamentale pour ce théâtre dit « religieux », il introduit le concept de « démotique religieuse », qui facilite l'abord d'une notion qui n'est plus opératoire dans la société laïque d'aujourd'hui.

Parmi les traits sociaux constituant l'arrière-plan de ce théâtre, il insiste, plus que sur les conditions socio-économiques contemporaines, sur ce qui peut être le plus comparable au théâtre, le récit populaire inspiré du mythe chrétien, et en particulier de la relation entre le schéma narratif et le lecteur-auditeur. Le modèle de la réaction humaine à l'incitation divine se trouve dans ces récits : images, objets matériels, corporels, actions concrètes, véhicules de sens qui portent avec eux des valeurs qui servent à l'interprétation des paroles ou des actions divines. Au lieu de l'alternance entre « jeu » et « rite » proposée par K. Young dans son explication de l'activité théâtrale, André L. nous propose la notion de « ressourcement », c'est-à-dire, dans les termes mêmes de notre analyste, l'oc-

1 *Deux moralités anglaises du Moyen Âge. Genre Humain (Mankind) traduit par Jean-Paul Debax et La Sommaton de Tout-Homme (Everyman) traduit par André Lascombes*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2022.

casion pour chacun d'entre nous de contempler sur la scène une image objective, « qui existe à la fois dans le *hic* et *nunc*, et dans l'éternité ».

C'est donc à un magistral changement de perspective, à un renouveau théorique sans précédent dans l'analyse du fait dramatique des XIV^e et XV^e siècles que nous sommes conviés ; un renouveau qui sera affiné et conforté par de nombreuses communications et articles dans des actes de colloques et périodiques divers. Je songe, entre autres, à sa lumineuse contribution au colloque « Dieu et les Dieux » (2002), « Violence et divinité dans le Cycle de Chester ». Cet article prend comme exemple de violence la scène célèbre du Massacre des Innocents, démontrant ainsi la proximité entre violence et élaboration artistique, source de douceur et de consolation. Pour étayer sa démonstration, André convoque un souvenir de voyage, qui illustre la métamorphose d'une scène de violence en un tableau qui est déjà une œuvre d'art si modeste soit-elle : « On peut voir dans un petit musée de Calabre, écrit-il, des statuettes de terre cuite de l'entre-deux-guerres, représentant des soldats menaçant ou trucidant des petits enfants dans leurs langes, ainsi que des mères serrant ces derniers contre elles, et implorant les meurtriers, ou encore les menaçant de leurs poings ou d'un battoir » .